



BULLETIN DE LIAISON DECEMBRE 2008

SOMMAIRE :

1. **Le mot du président**, page 2
2. **In memoriam**, page 3
3. **Nos nouveaux adhérents**, page 4
4. **Devoir de mémoire**, page 5
5. **90^{ème} Commémoration du 11 novembre 1918**, Michel BAIN, page 6
6. **Qu'est-ce que l'honneur**, Joseph PEYRONNEL, page 7
7. **Quand la France aidait Robert MUGABE**, Paul BLANC, page 8
8. **La guerre en Afghanistan, « c'est pas simple et c'est pas gagné... »**, Michel BAIN, page 10
9. **Un début encourageant**, Roger FIORIO, page 13
10. **Pour un drapeau**, page 15
11. **Histoire d'eau**, Albert GRAS, page 16
12. **Nous avons souhaité nous retrouver (les sorties)**, page 17
13. **Info « Dernières »**, page 18

Robert CHATARD à l'HONNEUR -



Notre camarade a été fait Officier de la Légion d'Honneur par Jean-Bernard MONCHOTTE le 14 juillet 2008 à CURNONTERRAL devant le monument aux Morts, en présence du maire, de sa famille et de nombreuses délégations d'AC, de notre président, Roger FIORIO et de notre drapeau.

La cérémonie était organisée par la SEMLH/comité de Montpellier.

NOS FELICITATIONS POUR CETTE BELLE PROMOTION DANS L'ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR, AMI ROBERT !

COTISATIONS 2009 : montant 2008 inchangé - titulaire et associé, 30€ - héritier, 18€ - don bienvenu en sus pour notre bulletin de section, 6€ - chèque à l'ordre « Association DPLV / Section Languedoc sud »

1. LE MOT DU PRESIDENT

C'est toujours un grand plaisir de m'adresser à vous. Bien entendu je préférerais le faire de vive voix, lors de nos rencontres lors des réunions de Bureau par Secteur, par exemple. C'est ainsi que lundi 24 novembre à Sète, nous avons pu rencontrer entre autres Martinez, et trois «associées» Mmes Thaite, Brisson et Tiéri, dont le charme a dynamisé le repas qui a suivi la réunion à Sète.

Mais je sais que la santé de bien d'entre nous est en partie déficiente et qu'il n'est pas possible à chacun de se joindre à nous. Dommage!

Je voudrais remercier ceux, et il y en a plus qu'on le croît, qui aident l'Association par des dons plus ou moins importants, en majorant leur cotisation par exemple. Puissent-ils trouver ici l'expression de toute notre reconnaissance.

En cette fin d'année je tiens à vous rassurer sur la santé de notre Section. Malgré le décès de quelques uns, la relève s'effectue normalement, et en mars lors de notre Assemblée Générale à la Grande Motte nous recevrons officiellement trois nouveaux et brillants adhérents en exposant leurs qualités. D'autres candidats frappent déjà à la porte. Tant mieux!

Autre signe de bonne santé, la parution régulière de notre Bulletin. Toutes les sections n'ont pas notre chance, mais chez nous les écrivains ne manquent pas et le Bulletin se porte bien. Il faut dire que notre Vice Président Moreau veille sur sa survie, avec un soin jaloux et déploie une grande énergie à son développement. Qu'il trouve ici l'expression de toute notre gratitude. Un souhait toutefois: que nos écrivains proposent des sujets à caractère général en politique ou morale et pas seulement des souvenirs à caractère militaire. Nous sommes éclectiques que diable!

Une année s'achève certes, mais une autre va commencer.

Je souhaite à tous les membres fidèles de notre Section une bonne et heureuse année! Mais surtout que la santé soit au rendez-vous, car sans elle nous ne pouvons pas faire malheureusement grand chose.

Et bien sûr meilleurs vœux à notre chère France qui affronte, certes comme d'autres, une crise plutôt dure.

Joyeuses fêtes et à bientôt.

Roger FIORIO

2. In memoriam :



Le lieutenant-colonel Joseph PEYRONNEL nous a quitté le 13 sept.-08

Né en 1921, il s'engage dans la Marine en 1940. Il vécut le sabordage de la flotte de TOULON comme matelot sur le Dunkerque.

Joseph rejoint les maquis de Savoie en 1944 et participe à la libération d'Annecy et aux combats de l'armée des Alpes.

A la fin de la guerre, il est admis dans le Service du matériel comme sous-officier.

Promu sous-lieutenant en 1954, il est affecté à la compagnie de réparation de la 10^{ème} Division Parachutiste en Algérie, division avec laquelle il participe aux opérations de SUEZ et de BIZERTE. De retour en métropole en 1962, après une affectation à l'Ecole des troupes aéroportées, il commande de 1963 à 1967

le 192^{ème} Cie de réparation des parachutes à Montauban.

Puis il est nommé inspecteur auto-chars pour les Régions militaires de LILLE et de RENNES.

Après un séjour de deux ans en Arabie Saoudite au titre de la coopération, il termine sa carrière militaire à la Section technique de l'armée de terre.

Joseph PEYRONNEL était CH/LH, OFF/ONM, titulaire de la CG 39/45, de la CVM, de la Croix du combattant volontaire de la résistance, deux fois cités.

C'était un compagnon discret, chaleureux, affable, aimant l'histoire. Il est l'auteur d'un livre : « Histoire des marins de Menthon St Bernard ».

Le lieutenant-colonel Pierre LAIZE « est retourné au ciel » le 7 oct-08 *(c'est ce que disait Pierre : « un parachutiste ne meurt pas, il y retourne ! »).*

Né en 1929 en Tunisie, Laizé est formé comme officier de réserve à l'Ecole de l'ABC à Saumur en 1951. Volontaire pour l'Indochine, il y sert comme chef de section au 6^{ème} BPC



sous le commandement de Bigeard dès 1952, participant à la retraite de Thulé en octobre et sautant sur Langson en juillet 1953, puis il est affecté au 7^{ème} BPVN (bataillon de parachutistes vietnamien) avec lequel il termine son séjour.

En janvier 1956, Pierre repart en Algérie où il sert successivement à la 7^{ème} DIA (y créant un commando), à la Cie saharienne portée de ZOUSFANA, puis comme chef de peloton d'Automitrailleuses dans le sud algérien.

Après deux ans de séjour, il est affecté à Berlin puis repart en Algérie comme OR (officier renseignement) dans le secteur de Baraka (sud constantinois). Il rentre en France avec le 3^{ème} Rgt de Hussards en 1963.

Muté au SDECE, Laizé est à Prague de 1968 à 1972.

Il termine sa carrière militaire à Montpellier à la Délégation Militaire de l'Hérault en 1980.

Délégué du Languedoc des Gueules Cassées, président durant de nombreuses années de la section héraultaise de l'Union nationale des parachutistes,

Pierre LAIZE avait le sens du commandement, de la fraternité d'armes, et portait haut les valeurs des parachutistes.

Il aimait les formules percutantes et sa franchise était appréciée de tous.

Pierre LAIZE était CDR/LH, titulaire de la CG TOE, de la CVM, cinq citations (dont 2 à l'ordre de l'Armée), 1 blessure.

3. Nos nouveaux adhérents : Notre section est heureuse et fière de les compter parmi ses membres et leur souhaite la bienvenue.



Patrick PACAUD, général – né en 1933, saint cyrien (promotion « Ceux de Dien Bien Phu »), breveté de l'Ecole supérieure de guerre, le gal PACAUD a fait campagne en Algérie avec le 3^{ème} RPC comme chef de section, commandé une compagnie à l'Ecole polytechnique et a été Chef de corps du 2^{ème} RIMA.

4 séjours outre-mer à des postes de responsabilité, à Madagascar, à Djibouti, au Togo et au Cameroun.

Après son admission en 2^{ème} Section des officiers généraux, participation à plusieurs missions (humanitaire, contrôle des élections, professorat) à l'étranger : Bosnie (5 fois), Ukraine (2 fois), Georgie,

Timor (2 fois), Malaisie.

CDR/LH, CVM, 6 citations.

Adresse : 392 av d'Argelliers – 34570 MONTARNAUD



Raymond BERNET, maréchal des logis – né en 1939 à MERLEBACH

Appelé en Algérie au 1^{er} Régiment de chasseurs d'Afrique.

CH/LH – MM – CVM – 1 citation (A)

Blessé (100%)

Profession civile : agent de maîtrise.

Adresse : 12 rue des tourterelles – 34540 BALARUC LES BAINS



Guy MONTERO, lieutenant – né en 1939 à ORAN

Officier de réserve en Algérie (1960/61) au 1^{er} Régiment Etranger et au 3^{ème} REI.

CH/LH, CVM

Blessé et cité au combat (1CA, 1D)

Profession civile : restaurateur.

Adresse : 5 rue des vendanges – 34470 PEROLS



Pierre COMBESSIS, capitaine – né en 1936 à CASABLANCA

Officier de réserve en Algérie (1957/1962), en particulier au 1/16^{ème} RIC.

CH/LH, CVM, CCV, 3 citations (2D, 1B).

Profession civile : cadre industrie pharmaceutique.

Adresse : 467 bd des écureuils (2H) – 06210 MANDELIEU

4. MEMOIRE :

le CRHRD



Le saviez-vous ? Il existe sur le département un Centre régional d'histoire de la résistance et de la déportation subventionné par le Conseil général, dont le président, membre des DPLV-LS, est le général CAMBON de la VALETTE.

Allez le visiter avec vos enfants et petits enfants ou n'hésitez pas à le faire connaître aux enseignants. Il se trouve au 1^{er} étage, à côté du poste de police, 1place de la Liberté à CASTELNAU LE LEZ.

CRHRD

Adresse : 1 place de la Liberté – 34170 CASTELNAU LE Lez

Horaires d'ouverture : mardi, 9/12H – 13/17H ; mercredi, 9/13H – 14/18H ;

jeudi, 9/12H -13/18H ; vendredi, 9/12H – 14/16H

Aux heures d'ouverture, Laetitia, la secrétaire, répondra au 04 67 14 27 45

Béziers, 28 nov.-08. Inauguration d'une stèle à la mémoire des 58 parachutistes tués à BEYROUTH le 23 octobre 1983.



Au cours d'une belle et émouvante cérémonie au carré militaire du cimetière neuf, présidée par le sénateur- maire, Raymond COUDERC, en présence d'Elie ABOUD, député, de Georges FONTES, ancien ministre aux AC, des généraux Hervé CHARPENTIER, Cdt l'EI, DMD, et Jean-Marc MALLET, Cdt l'EMSAM.

Dans une assistance nombreuse, quelques membres des familles de disparus qui s'interrogent toujours sur les circonstances exactes du drame. Cette stèle a été réalisée par la municipalité, à l'initiative de l'UNP34, initiative encouragée par le député DAOUD, originaire du Liban, adjoint au maire de la ville.

Après un rappel des faits par le pdt de l'UNP34, Jean-Claude BONNAIRE, le député DAOUD a magnifié l'attachement réciproque de la France et du Liban. Le sénateur maire COUDERC a affirmé la légitimité des interventions de la France pour rétablir la paix et

promouvoir la démocratie. Le général CHARPENTIER a dit quelques mots sur son séjour libanais peu après l'explosion de l'immeuble DRAKKAR.

Les honneurs étaient rendus par un piquet en arme de l'aéronavale de Nîmes.

DPLV/Languedoc Sud présents : Lucien Moreau, délégué du biterrois, le drapeau porté par Sylviane BOUTRIN et bien d'autres.

5. - 90^{ème} commémoration du 11 novembre 1918 -

A Montpellier, au Monument aux

morts de toutes les guerres, la sonnerie au clairon du « Cessez-le-feu » a retenti vers 11h15.

Elle avait été précédée de la prise d'armes traditionnelle sur la place de la Comédie, d'un dépôt de gerbes au monument des Martyrs de la Résistance (on se demande pourquoi en un tel jour) dont une portée par deux enfants, en chemise blanche, affublés d'un foulard rouge qui les faisait ressembler aux jeunes communistes de la défunte Union soviétique.



Elle a été suivie du message du monde combattant lu par le président de l'UFAC, Roger AUTHIER, où l'atrocité des guerres a été fustigée, message clos par un « vive la paix », ce à quoi on n'adhère bien volontiers lorsque la paix n'est pas synonyme de « veulerie ». Lecture du message, plus traditionnel, du Secrétaire d'état aux AC, Jean-Marie BOCQUEL, par Mr le préfet, Cyrille SCHOTT, rendant hommage aux poilus, à nos alliés, aux femmes françaises qui ont participé à l'effort de guerre, clos par un vibrant « Vive la France, vive l'Europe ». La minute de silence a été suivie d'une belle Marseillaise chantée par Nathalie NICAUD, soprano, ambassadrice lyrique de Montpellier, à la voix puissante et claire, la bonne vingtaine d'enfants qui l'accompagnait chantant nettement moins bien, mais avec beaucoup de conviction.

Le vin d'honneur dans les salons de la préfecture a suivi ; notre belle cantatrice a de nouveau chanté la Marseillaise au balcon.

Mme la maire de Montpellier a pris à témoin les enfants, s'étendant sur la transmission de la mémoire. Après avoir salué l'assistance dont les généraux, le recteur, les décorés, Mr le préfet SCHOTT a rendu hommage aux combattants sans oublier les nations alliées européennes (On pense aussitôt à cette malheureuse Serbie dépecée de nos jours). En bon alsacien et pédagogue, il a rappelé que les deux totalitarismes (en Russie et en Allemagne) trouvaient leur origine dans cette 1^{ère} guerre mondiale, reliant entre elles les deux grandes guerres du 20^{ème} siècle, dont les derniers soubresauts sont pour lui la reconfiguration actuelle des Balkans. Magnifiant l'Europe, il a salué la vision des premiers artisans de la CECA (Communauté européenne du charbon et de l'acier) faisant mettre en commun les ressources de la sidérurgie, potentiellement fournisseuse de matériel de guerre.

Nathalie NICAUD a chanté quelques airs bien connus des troupiers dont la Madelon, invitant les nombreux invités à reprendre le refrain avec son groupe d'enfants.

...Midi était largement passé. Les petits fours et le champagne ont été très appréciés par tous.

Ce 90^{ème} anniversaire de l'armistice de 1918, peut-être parce que le dernier combattant français de cette guerre n'est plus, a été, semble-t-il, plus largement médiatisé que les précédents. L'accent est toujours mis sur le sacrifice des combattants, les victimes civiles, l'atrocité des combats, les mutilés. On souhaiterait un hommage plus appuyé au patriotisme et au courage des combattants des deux camps, un pavoisement aux couleurs des Alliés mais aussi aux couleurs de l'Allemagne. Tous les combattants (ou presque) sont morts sûrs de leur bon droit. Que la cause soit bonne ou non, mourir pour son pays est noble. L'Europe qui tente de se

[Hommage à la Force Noire à REIMS, 3 nov.-08](#)

construire se doit de rappeler aux jeunes générations que tant qu'il y aura des hommes, il y aura des guerres, plus ou moins justes, plus ou moins « mangeuses d'hommes » ; toute guerre exige des sacrifices humains ; le « citoyen européen », s'il existe, doit le savoir... et savoir ce qu'il pourrait avoir à défendre.

... En montant de la Comédie à la préfecture, nous sommes passés devant quelques anarcho-écologistes qui avaient déployé une large banderole contre la guerre, un drapeau vert et noir porté par l'un d'eux faisant face. Pas de doute, on est en démocratie !

Bien sûr, notre drapeau était présent aux cérémonies de Béziers et Montpellier.



Rama YADE et Jean-Marie BOCQUEL

Michel BAIN

6. QU'EST-CE QUE L'HONNEUR?

(Ci-dessous le point de vue de notre ami décédé, Joseph PEYR ONNEL. Avis qui nous avait été adressé en 1991. Nous le « reprenons » aujourd'hui. Une façon de le rappeler à notre souvenir).

L'Honneur est une valeur aussi vieille que l'Histoire.

L'Iliade abonde en actes d'Honneur, la guerre de Troie fut engagée pour l'Honneur d'un homme. Depuis Regulus, choisissant de revenir en prisonnier chez les Carthaginois plutôt que trahir la parole qu'il leur avait donnée, l'Histoire Romaine nous en a conservé maint exemple. Et la Chevalerie du Moyen Age ne créa-t-elle pas une tradition française de l'Honneur?

Mais l'universalité de cette notion est aussi cause de la diversité des acceptions qui lui ont été attribuées par l'usage. C'est pourquoi il importe de dire d'abord ce que n'est pas l'Honneur.

L'Honneur n'est pas la réputation, et bien qu'il corresponde au désir légitime de mériter la considération des autres, il est avant tout la volonté de garder le droit à sa propre estime. Ainsi le souci d'une femme de préserver sa réputation n'est pas l'Honneur d'une femme fidèle.

L'Honneur n'est pas les honneurs attribués par la société. « Honneur passe honneurs » a choisi pour devise l'un de nos héros, le général Valette d'Osia.

C'est dire que si le milieu social influe sur la conception que l'on peut en avoir, il n'en reste pas moins qu'elle s'élabore au tréfonds de l'individu. L'Honneur est considéré par celui qui y tend comme un sentiment noble lui permettant de se surpasser.

L'Honneur est une valeur humaine. Même si les hommes d'honneur rattachent parfois leur honneur à la religion, même si certains dérivent vers une religion de l'Honneur, le mécréant a le même sens de l'Honneur que le croyant.

Si la notion d'Honneur a été illustrée au cours de l'histoire d'abord dans le métier des armes, l'Honneur du chercheur qui met humblement ses hypothèses en doute jusqu'à une vérification indubitable n'a pas moindre valeur que celui du héros. Ainsi Ronsard célébrait Commynes:

« Qui d'un coeur vertueux fit à la France voir
Que c'est l'Honneur de joindre aux armes le savoir ».

Pour le prisonnier et le déporté, l'Honneur commandait de préserver sa dignité d'être humain, de garder sa volonté d'homme libre jusqu'au fond des pires humiliations. Evoquant son expérience de déporté, le Doyen Zamanski a écrit :

« On ne peut parler d'Honneur que dans des circonstances où doivent se manifester effort et courage.. Nous avons été distingués par la Légion d'Honneur parce qu'au moins une fois nous avons eu une attitude d'Honneur où notre vie était en péril ».

L'honneur d'un groupe est une idée plus récente que celle de l'honneur d'un homme. Sa nature est différente. L'honneur d'une nation est apparu en même temps que l'idée récente de liberté. Il est lié à la liberté, à la volonté de défendre son indépendance. Son importance apparaît justement dans le revers des armes:

- « Tout est perdu fors l'Honneur », écrivait François 1^{er} après le désastre de Pavie.

- « L'Honneur est sauf », déclarait le Capitaine Anjot en ordonnant le décrochage à ses maquisards des Glières qui s'étaient battus à un contre trente.

Au temps de la France occupée, l'Honneur de la France pour le général de Gaulle commandait de rendre au pays sa liberté, sa dignité et sa place au milieu des nations.

De tous ces exemples on peut conclure que l'homme d'Honneur est celui qui par sa volonté, son courage, la noblesse de ses sentiments, en méritant la considération des autres, préserve, dans les circonstances les plus difficiles, sa dignité d'homme et garde le droit à sa propre estime. L'Honneur d'un groupe ou d'une nation réside dans la volonté de ses membres ou de ses citoyens de préserver sa liberté et sa dignité parmi les autres groupes ou les autres nations.

Joseph PEYRONNEL

7. QUAND LA FRANCE AIDAIT Robert MUGABE

La Rhodésie du Sud, futur Zimbabwe, présentait cette caractéristique que les colons britanniques représentant moins de 4 % de la population y ont monopolisé le pouvoir politique, en droit jusqu'en 1961, en fait ensuite, une «indépendance unilatérale» au profit des Blancs ayant été proclamée illégalement en 1964; en outre, les 4600 concessions européennes y occupaient 38% des superficies cultivables.

Après la Déclaration unilatérale d'indépendance, les Nations Unies ont établi un embargo total à l'importation et à l'exportation, aux dépens de la colonie rebelle et institué un Comité - où j'ai siégé pendant trois ans — chargé d'en contrôler l'exécution. L'embargo a été violé avec un bel entrain par les pays industrialisés, de l'Est comme de l'Ouest, ainsi que par quelques pays africains dont le Gabon.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que des mouvements nationalistes se soient créés et qu'après l'accès de la majorité des anciennes colonies à l'indépendance ils aient durci leurs positions. Paradoxalement ce sont les «Matabélés» du Sud, des Zoulous immigrés en 1840 du Natal qui ont fondé le premier mouvement de libération, la «Zimbabwe People's Union» dirigée par Josuah NKOMO. Le pasteur SITHOLE a fondé plus tard la « Zimbabwe National Union » pour l'ethnie Chona, autochtone et majoritaire.

L'un avec le soutien de l'Union Soviétique, l'autre avec celui de la Chine engage la lutte armée en 1972.

Les deux chefs de mouvement sont incarcérés puis libérés en 1974 pour entreprendre des conversations politiques qui n'aboutissent pas. C'est peu après que le Révérend Sitholé est remplacé à la tête de la ZANU par un ancien professeur d'anglais au Ghana, plus jeune et plus dur qui installe son quartier général à Maputo, au Mozambique, qui vient d'accéder à l'indépendance et dont le gouvernement est présidé par un ancien marxiste idéologue, SAMORA Michel, ancien chef de guérilleros lui-même.

L'équipe de la Zanu, peu étoffée d'ailleurs, est établie dans une villa sur la corniche dominant la mer, à proximité de l'ambassade de France où je suis arrivé en juillet 1977.

Je connaissais bien le problème « rhodésien » pour en avoir traité avec mes collègues canadiens au moment de la scandaleuse déclaration unilatérale d'indépendance, puis aux Nations Unies avec mes amis africains et au sein du Comité des Sanctions. J'ai donc, peu après mon arrivée, pris contact avec mes presque voisins.

Or la position des nationalistes zimbabwéens s'était renforcée au cours de l'année, la Conférence de Genève ayant posé le principe du transfert du pouvoir à la majorité noire et de l'accès à l'indépendance.

Dans ces conditions, il était sage de nouer des relations avec Mugabé appelé, comme dirigeant chona, à exercer des fonctions importantes dans le gouvernement à venir.

La chance a voulu que le ministre français des Affaires Etrangères, Louis de GUIRINGAUD, mon ancien ambassadeur à New York, qui avait conservé son audace de cavalier, s'apprêtait à partir en tournée en Afrique Australe et notamment à Maputo. Sans annoncer mon projet au Cabinet toujours frileux, j'ai proposé au Ministre dès son atterrissage un entretien avec le président de la ZANU, ce qu'il a accepté d'autant plus volontiers qu'il savait son interlocuteur mal orienté à l'endroit de la France par ses anciens hôtes ghanéens.

Le lendemain des rencontres officielles nous avons donc eu une longue conversation avec Robert Mugabé. D'abord tendu, parlant avec un inattendu accent oxonien, l'homme s'est ensuite détendu puis s'est hasardé à demander si la France pourrait apporter à son mouvement une aide dans le domaine médical et scolaire. Quelques précisions ont été demandées à propos de la partie médicale de l'envoi éventuel afin de ne pas consentir une aide indirecte à la lutte armée.

M. de Guiringaud, dans les limites qu'il avait fixées, a alors donné son accord. Six mois plus tard je recevais au port de Maputo un conteneur entier de matériel médical et scolaire qui la semaine suivante était remis avec une saine publicité à Robert Mugabé et à ses compagnons dont plusieurs allaient être ministres. Mes collègues occidentaux, informés à titre privé, ne désapprouvèrent pas l'initiative, et le matériel partit, par petits volumes, vers le Zimbabwe.

En février 1980, conformément aux accords de Lancaster House, des élections générales avaient lieu et la ZANU emportait les deux tiers des sièges. Début avril l'indépendance était proclamée; Mugabé laissait la présidence à un honorable pasteur et devenait Premier Ministre. En dépit de sa formation marxiste, le chef du gouvernement pratiquait aussitôt une politique libérale à l'égard des colons et des industriels britanniques auprès desquels il obtenait vite une réelle popularité. En outre il prenait dans son gouvernement son vieil adversaire matabélé Josuah Nkomo. Quand, en juillet suivant, je suis allé à Salisbury (futur Hararé) rendre visite au Chargé d'affaires, j'ai trouvé un pays heureux, et le lendemain, à la garden party où mes anciens partenaires de Maputo, devenus ministres, avaient eu la courtoisie de m'inviter, Blancs et Noirs louaient sans réserve l'action du Premier Ministre. Dès l'année suivante, hélas, des conflits entre Chonas et Matabélés inauguraient la période d'instabilité ... qui n'est pas terminée.

Paul BLANC

8. LA GUERRE EN AFGHANISTAN, « c'est pas simple et c'est pas gagné ! »

Un gouvernement démocratique faible et corrompu, des chefs de guerre tribaux, un renforcement des talibans-djihadistes, une production d'opium en expansion, des trafics mafieux, le terrorisme, le banditisme, la pauvreté, une démographie galopante...

Une coalition OTAN, sous mandat de l'ONU, disparate (40 nations avec souvent des restrictions d'emploi), numériquement peu importante et trop faible en moyens pour avoir de bonnes chances de pacifier la région à court terme. Rappelons que cette coalition s'est fixée pour objectif : reconstruire le pays, conforter la démocratie, mettre fin au terrorisme islamique.

Des agences et ONG nombreuses, pactisant parfois avec les talibans, dont les actions sont de plus en plus coordonnées.

Tout n'est pas négatif : le produit intérieur brut croît de 7% l'an ; la scolarisation progresse (4 millions d'enfants scolarisés ?) ; les infrastructures routières sont remises en état et le réseau développé, les édifices publics relevés.

QUELQUES REPERES :



Superficie : 650 000km²
Le massif de l'Hindukush (plus de 100 sommets dépassent les 6000m.) sépare le pays en 2 parties.

Le climat est continental.

La fonte des neiges est quasiment la seule source d'alimentation en eau.

Voies de passage nord/sud : quelques rares cols bloqués l'hiver par la neige (sauf le tunnel de Salang), la « plaine » ouest.

Population : 26/30 millions (?) d'habitants (80 millions en 2050 ?)

Espérance de vie : 44 ans

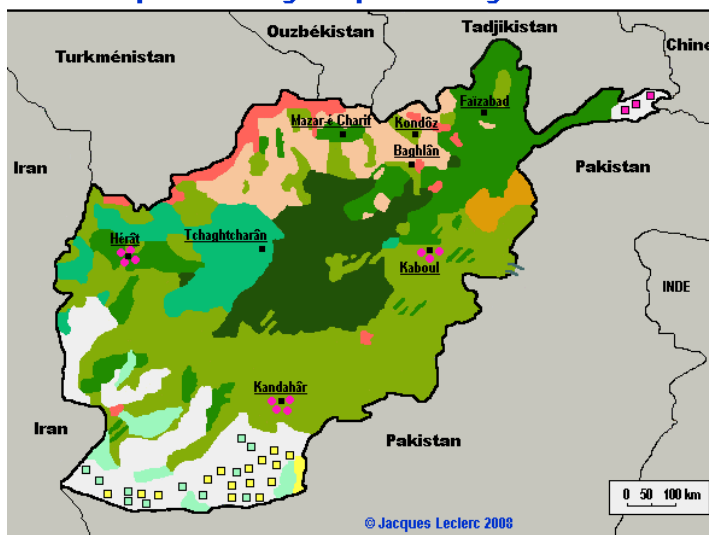
Accroissement démographique : 3,9/an.

PIB 2007, 7, 5 MMD dollars - 1500dollars. /personne (?)

Durée de scolarisation : 6/7ans ?

Analphabètes : hommes, +50%, femmes, +80%.

Groupes ethnolinguistiques de l'Afghanistan



Langues iraniennes

- baloutchi
- aimak
- hazara
- tadjik
- pashtou

Langues turciques

- turkmène
- ouzbek
- kirghiz
- afshar

Autres langues

- brahoui
- nouristani
- population clairsemée ou territoire inhabité

Les langues et les ethnies :

De nombreux groupes ethniques ; les principaux : Pashtoues, 50% - Tadjiks, 23% - Hazaras, 14% - Ouzbeks, 12%, ces 3 derniers groupes parlant le farsi (perse).

Religion : Islam, 80% de sunnites, 20% de chiites.

Régime politique : république islamique.

Constitution adoptée en 2004.

Forme présidentielle (président, Mr Hamid KARZAI).

Assemblée élue au suffrage universel (12,5 millions de votants, hommes et femmes aux élections nationales de 2005).

Selon la constitution, 25% des sièges du Parlement sont réservés aux femmes et 30% de ceux des conseils municipaux.

Principal parti d'opposition : Front National Uni (regroupe des chefs de guerre opposés à KARZAI).

Bref rappel historique : 1747, l'émirat d'Afghanistan se déclare indépendant de l'Iran. Affaibli au 19^{ème} siècle, il perd des portions de son territoire au profit de ses voisins ; il est à nouveau placé sous protectorat britannique en 1879.

L'état afghan proclame son indépendance en 1919, indépendance reconnue par la Grande Bretagne en 1921. Il devient royaume en 1926.

1973 : le roi ZAHER Shah est renversé ; c'est le début de la période communiste du pays avec occupation soviétique de 1979 à 1989.

Le départ des russes ne met pas fin aux luttes de pouvoirs. Najibullah, soutenu par l'URSS est chassé du gouvernement par les Moudjahiddins en 1992, eux-mêmes éliminés en 1996 par les Talibans qui crée l'Emirat islamique d'Afghanistan (1997).

2001 : début de la guerre d'Afghanistan, lancée par les USA contre les talibans qui abrite OUSSAMA ben LADEN, leader de la mouvance terroriste Al Kaïda. L'émirat redevient Etat.

2002 : mise en place d'un gouvernement provisoire.

L'ECONOMIE du PAVOT et de la DROGUE : l'économie est alimentée à 50% par le pavot et le commerce de la drogue. En 2007, le revenu « pavot » payé aux paysans était estimé à 1 milliard de dollars et serait de 4 milliards à la vente hors Afghanistan, les pays destinataires étant essentiellement ceux d'Europe (dont la Russie), à comparer aux revenus après livraison aux consommateurs d'héroïne, estimés à 200 milliards de dollars (?).

LES ONG : les agences US, le CICR (Comité international de la Croix-Rouge) et une nébuleuse d'environ 300 ONG dont une certaine auraient une certaine efficacité. Leur méconnaissance du pays, des souhaits des habitants, l'éparpillement des projets soutenus contribuent à leur inefficacité. Ces aides parallèles ternissent l'image du gouvernement déjà mise à mal par la corruption, la présence d'homme de mains incontrôlables, le trafic de drogue et le grand banditisme, l'incompétence des fonctionnaires.

LA FIAS (Force Internationale d'Assistance à la Sécurité). Coalition de pays volontaires, soutenue et dirigée par l'OTAN depuis 2003 : MEP en 2001 après accord avec le gouvernement intérimaire afghan. Champ d'action initial, Kaboul et ses 13 districts, progressivement étendu à l'ensemble du pays, l'opération américaine « Liberté Immuable » étant close en 2006. Mandat prorogé par le Conseil de Sécurité de l'ONU jusqu'en octobre 2009.

- Mission (définie par les Accords de Bonn) : sécurité, reconstruction, stabilité politique (dit autrement : sécurité, bonne gouvernance, développement, coopération régionale), gestion efficace des affaires.
- Structures : 1 Haut représentant civil du secrétaire général de l'OTAN – 1 brigade multinationale de la FIAS (QG/FIAS) – Des équipes provinciales de reconstruction (PRT) – la tenue de l'aéroport de Kaboul.

Les tâches militaires de la FIAS :

- aider le gouvernement afghan à étendre son autorité sur l'ensemble du pays.
- mener des opérations avec les forces de sécurité afghanes.
- encadrer et soutenir l'ANA (Armée Nationale Afghane).
- soutenir les programmes du gouvernement afghan visant à désarmer les groupes armés illégaux.
- accessoirement, participation à des opérations de lutte contre le trafic de drogue ; aide aux OPS humanitaires afghanes ; aide à la PNA (police nationale afghane).

L'armée afghane : sa mise sur pied prend du retard (30 000 hommes à ce jour ?), l'objectif final étant de disposer de 100 à 150 000h formés aux procédures OTAN avec les matériels compatibles. Le taux de désertion serait actuellement de 20 à 30%.

Les Forces de la coalition : 45 à 50 000 hommes dont moins de 3000 français, avec des moyens modernes. Les frais sont assurés par les pays contributeurs.

L'adversaire : volume estimé à 10 000h mais dont l'effectif peut grossir rapidement, beaucoup d'afghans ayant conservé leurs armes - des bandes menant la guérilla – de nombreuses zones contrôlées par les talibans hors des villes.



Le bilan des pertes amies 2007 : 139 attentats « suicide » dont 26 à KABOUL – Tués : coalition, 10 ; ANA, 50 ; PNA, 93 ; civils, 246.

L'ENVIRONNEMENT

REGIONAL :

A l'est et au sud, le PAKISTAN
A l'Ouest, l'IRAN.

La frontière pakistano-afghane est héritée de la frontière Inde/Afghanistan, appelée ligne Durand, définie par les Britanniques en 1893. Elle partage en deux l'ethnie pachtoune autrefois réunie dans le royaume afghan.

Le Pakistan, état fédéral, membre du Commonwealth, pays pauvre mais puissance nucléaire musulmane, est travaillé par des courants autonomistes et la montée de l'islamisme radical. Il semble entrer dans une période d'instabilité. Il lui est reproché d'accueillir des rebelles afghans et des djihadistes de tous horizons, en particulier dans les zones tribales qu'il contrôle difficilement.

L'Iran, au puissant sentiment national, dominé par les mollahs chiites, potentielle puissance nucléaire, suscite l'inquiétude chez les occidentaux. Au nord, le plus lointain « ours russe » est discret.



POUR CONCLURE :

La pacification de l'Afghanistan est une tâche difficile mais sans doute pas impossible à la vue de nos modestes pertes. Les talibans mènent le djihad contre l'Occident et ses idéaux.

Comme toujours, la majorité de la population se ralliera au plus fort si elle a le sentiment qu'il va apporter la paix à laquelle elle aspire.

Trouver une solution de remplacement à l'économie du pavot n'est pas facile.

La démocratie « à l'occidentale » n'est pas chose aisée mais elle répond aux souhaits de la population quand elle peut s'exprimer librement. Le comportement occidental est souvent mal perçu en pays d'Islam.

Le retrait de la coalition laisserait le champ libre au retour des Talibans adeptes moyenâgeux de l'Islam. Le totalitarisme vert (la peste verte) aurait gagné.

La poursuite des buts de la FIAS nécessite davantage de moyens, un engagement dans la durée, et l'aide des pays voisins (y compris de la Russie non frontalière).

DES INTERROGATIONS

La bonne gouvernance conditionne l'attachement de la population au régime en place. N'est-il pas déjà trop tard ?

Si la coalition devait négocier, les Talibans seraient-ils un partenaire crédible ? L'Afghanistan ne serait-il pas à nouveau plongé dans le chaos ?

UNE CERTITUDE : ce combat lointain est un test d'immunité au virus fondamentaliste islamique pour la France. A ce titre, et pour la liberté des afghans et afghanes, il est juste que nous y participions avec vigueur et courage dans l'honneur.

Michel Bain, 27 nov. 08

9. UN DEBUT ENCOURAGEANT

Ce récit absolument authentique, je l'écris avec plaisir car il a marqué ma première prise de commandement de compagnie en Algérie. Le bilan peut toutefois paraître banal finalement, mais pourtant dans le contexte de contre guérilla, il m'a aidé à m'imposer à l'Unité.

Nous sommes en février 1959 dans le djebel forestier, broussailleux et redoutable qui s'étend de Philippeville à Collo. Je suis sous lieutenant ADL au 1/16ème RIMa et j'occupe les fonctions depuis septembre 1957 d'adjoint à l'Officier de Renseignement du Régiment. Je dois cette fonction au fait que je parle, lis et écris couramment l'arabe dialectal ce qui facilite évidemment les contacts avec les informateurs qui n'ont pas besoin d'intermédiaire.

J'ai déjà participé à des coups de main sur renseignement, accompagné le Bataillon dans de nombreuses opérations, mais je n'ai jamais eu de commandement régulier de section. Or ce qui va me tomber sur la tête brusquement va m'abasourdir sur le moment.

C'est le début de matinée et le Chef de Corps, un parachutiste ancien des SAS, qui m'a en estime, me convoque d'urgence dans son bureau. Il m'annonce tout de go, que , obligé de relever le Lieutenant Ibrahim Coulibaly(il deviendra quelques années plus tard Chef d'Etat Major des Armées en Côte d'Ivoire), pour lui confier d'urgence le poste d'Officier des Affaires Africaines, compte tenu de tensions ethniques dans le Bataillon, il me désigne pour prendre, à sa place, le Commandement provisoire de la 1° Compagnie à Praxbourg entre Saint Antoine et Collo, en attendant l'arrivée pas avant deux mois d'un capitaine qui me remplacera. J'ai beau protester de mon manque d'expérience, il me dit de me préparer : l'escorte terrestre et aérienne partira dans une heure.

Et une heure plus tard je suis dans la jeep derrière le blindé de tête en route pour Praxbourg !

La situation est paradoxale : je ne connais rien à l'administration, or il s'agit d'une compagnie régulière, mais heureusement le chef comptable, un adjudant est particulièrement compétent. L'Unité comprend, outre la « commandement », chargée du soutien logistique et alimentaire, deux sections de réguliers africains, et deux sections de harkis. Et comme cadres importants je ne peux compter que sur un adjudant-chef lorrain, certes absolument remarquable, et de deux sous officiers moins gradés européens, et de nombreux sous officiers africains peu formés à ce type de combat. Nous ne sommes ravitaillés qu'une fois par semaine, car la route boisée tout au long est interdite à la circulation les autres jours ; le sous quartier comprend un regroupement de 9000 habitants derrière des barbelés et une SAS, commandée par un sous lieutenant de valeur issu du rang.

Le convoi est reparti aussitôt avec le lieutenant Ibrahim et me voilà tout d'un coup à la tête de tout cela. Sans le montrer, je doute beaucoup de réussir, mais on verra bien !

Ce qui va me servir à m'imposer, ce sera un coup de chance, grâce à un succès opérationnel certes modeste, mais qui va « m'auréoler » un peu. Dès le lendemain, je lis les comptes rendus de l'unité du Régiment qui nous a précédés et que nous avons relevée depuis deux mois seulement. Il n'est question que de forces rebelles importantes qui sont implantées solidement dans les massifs qui nous entourent et que toutes nos sorties sont signalées et sanctionnées par des tirs. Certes, il est vrai, que nous sommes à 100 mètres d'altitude et que le Col de l'Estahia permet de franchir une crête d'altitude 598 à 4 km seulement du poste. De là à se sentir en danger avec les forces françaises importantes dont nous disposons, cela me semble exagéré ; Je ne suis pas un stratège mais tout de même !!

Me vient alors une bonne idée. Pourquoi ne pas demander l'avis d'anciens « fells » puisque j'ai la chance de parler arabe ? Je convoque aussitôt et séparément deux harkis anciens fells ralliés : Boulgemh et Bouzellifa. En buvant le café avec eux je leur fais part de l'inquiétude des précédents commandants de compagnie sur l'importance des forces rebelles. Ils sourient en me disant qu'il n'y a pas plus d'une « ferka » dans le massif boisé entre notre 1° Cie et Aïn Zouit (3° Cie) et que le reste n'est constitué que de supplétifs chargés de guetter, de ravitailler, d'entretenir les marquez. Et que forcément quand on prend toujours le même sentier pour arriver à la côte 598 par exemple, les guetteurs tirent pour signaler l'arrivée des militaires mais ils décrochent aussitôt.

C'est bien ce que je pensais et je convoque l'A/Chef Courtois, chef de la première section africaine, un ancien d'Indochine, médaillé militaire, quatre fois cité en Indo, une valeur sûre. Je lui fais part de mes observations et pourquoi nous n'irions pas de l'autre côté de cette barrière de la « 598 », où certes l'autre Régiment était allé parfois et notre Unité aussi, mais toujours groupée. Il me répond que depuis peu en Algérie il lui est difficile d'être affirmatif, mais à priori que cela lui semble possible sans grand risque. Ma décision est aussitôt prise : demain la Compagnie ira y faire un tour.

La nuit même nous partons pour trente six heures en trois éléments séparés. L'un avec Courtois renforcé par deux guides de la harka, l'autre avec le S/Chef Moisson avec sa section harki, et moi avec l'autre section africaine commandée par un sergent d'active, avec en tête comme guide une équipe de harkis emmenée par Boulgemh.. Nous empruntons trois itinéraires différents pour atteindre trois pitons nettement séparés et encadrant la vallée de l'oued Fatma, boisée et broussailleuse, où les ralliés m'affirment qu'il y a du « fell ».

Pour ma part, je dois dire en toute franchise, que j'ai eu peur parfois cette nuit là d'avoir eu trop confiance en Boulgemh. Car il nous a fait emprunter avec son équipe de tête un itinéraire en plein maquis presque impénétrable, inconnu de tous, mais que lui avait emprunté plusieurs fois quand il était avec l'ALN. Mais après coup nous ne l'avons pas regretté.

En effet arrivés juste à l'aube, et alors que j'étais un peu en retrait derrière l'équipe de voltigeurs harkis en ligne pour aborder la position, j'entends parler en arabe, puis des coups de feu. Je me précipite et je vois un « fell », armé d'un fusil de chasse et d'une baïonnette, à terre en train de râler.

Que s'était-il passé ? Les harkis me disent qu'au moment où ils arrivaient par cet itinéraire inhabituel, ils ont vu deux « fells » émerger des broussailles en se frottant les yeux. Ils leur ont intimé l'ordre de lever les bras et ils ont répondu qu'ils ne voyaient pas pourquoi, puisque c'était nous qui leur avions dit de guetter l'arrivée des militaires. Puis se rendant compte aussitôt qu'ils avaient affaire à des harkis ils ont tenté de s'enfuir : l'un d'eux avait été abattu immédiatement, l'autre touché superficiellement avait plongé derrière la crête et avait pris la fuite. J'installe aussitôt la section en protection et j'envoie l'équipe à la poursuite du fuyard, mais elle reviendra bredouille, le maquis étant trop dense pour espérer le retrouver.

Le bilan était modeste, mais pour une première sortie, alors que depuis deux mois l'unité n'avait pas eu de succès, c'était une chance inespérée pour moi. Elle était due au fait que je parlais le dialecte local, que j'avais fait confiance à Boulgemh, que j'ai d'ailleurs récompensé en le nommant caporal harki, et qui terminera d'ailleurs avec le grade de sergent harki, compte tenu du concours qu'il continuera à nous apporter plus tard. Inutile de vous dire qu'en réponse à la radio aux interrogations des deux autres sections, lorsque je leur ai fait part du succès modeste mais réel, le S/Chef Moisson n'a pu s'empêcher de me dire que j'avais un sacré « c.. ». Il avait raison !

Il n'empêche que cette chance aidant, j'ai bénéficié d'une petite « aura », la compagnie a pris confiance, les sorties lointaines se sont multipliées et les bilans ont suivi récompensant l'unité tout au long de l'année.

A titre personnel, je ne suis pas près d'oublier cette journée !

Roger FIORIO

10. Pour un drapeau

Voici la magnifique et incroyable histoire du drapeau des anciens combattants de Mostaganem en Algérie.

C'était **TCHAM KOUIDER** qui, à Mostaganem, portait le drapeau aux cérémonies patriotiques, lors des obsèques des camarades et de l'enterrement des soldats qui tombaient dans cette guerre qui n'avait pas de nom ni de loi et que l'on désignait sous le nom "d'évènements d'Algérie" de 1954 à 1962.

Tcham Kouider ressentait bien tout l'honneur qui lui en revenait et n'aurait pour rien au monde consenti à se dessaisir de sa charge glorieuse.

Lorsque le FLN le menaça de mort, il en rendit compte à son président, tout simplement en bon soldat qu'il était, mais se regimba comme sous une offense lorsqu' on lui proposa de le remplacer dans son honorifique emploi.

Cela se passait vers la fin 1956.

Tcham Kouider fut abattu le 14 février 1957. Sa dépouille fut portée par ses camarades. On fit un discours.

CAÏD METCHA qui le remplaça fut, à son tour, l'objet de menaces de mort. Il rendit compte à son président et, tout comme Tcham Kouider, il refusa énergiquement de renoncer à ce qu'il considérait comme un honneur, si périlleux qu'il fut. Il fut abattu le 21 juin 1957.

BENSEKRANE YAHIA conduisit le cortège jusqu'au cimetière aux stèles blanches et, à son tour, inclina le drapeau devant la tombe de son prédécesseur. Quelques jours plus tard, il fut lui-même menacé et lui aussi ne put accepter de se renier; il porta le drapeau aux cérémonies du 14 juillet.. Il fut abattu le 8 août 1957.

HENNOUNI BESSEGHIR devint le quatrième porte-drapeau de cette année; il fut abattu le 8 août 1957.

Les évènements prenaient une meilleure tournure et **HADJ GACHE**, tout raide de l'honneur qui lui était fait, ne fut abattu que le 27 août 1958. C'était pourtant au temps où il semblait qu'on apercevait le sourire de la paix, et où soufflait un vent vivifiant d'espérance.

BEY BAGDAD lui succéda. Il fut abattu le 14 juillet 1959.

ADDAD AH fit comme ceux qui l'avaient précédé. Avec son humeur tranquille, quand il fut menacé, il refusa calmement de céder le poste de confiance dont il était investi. Il fut abattu le 11 septembre 1959.

Son camarade **RHAMOUNI LAKDAR** releva sa charge et, après tant d'autres, il fut abattu le 7 novembre 1960.

Il se trouva des volontaires dans la section de Mostaganem pour briguer encore l'emploi de porte-drapeau qui revint à **BELARBI LARBI**.

Il advint que Bélarbi n'en mourut pas.

Il fut, suivant le mot administratif et blasphématoire, rapatrié. Il prit le bateau pour la France puisque la terre où il était né avait cessé d'être la France...Il emporta son drapeau.

Bélarbi Larbi est en France. Il est toujours porte-drapeau. Il n'est pas sûr de ne pas être encore menacé. Il ne se pose pas de question...

Il est le dixième porte-drapeau de la section de Mostaganem à avoir risqué sa vie pour l'honneur de porter le drapeau.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

(Témoignage du Général **Paul VANUXEM** (1904-1979)

Grand Officier de la Légion d'honneur, titulaire de 23 citations)

11. Histoire d'O

Personnage le plus important du Soudan français, le général Raymond RICHARD eut l'insigne honneur d'inaugurer la nouvelle piscine de Bamako.

La population était invitée à cette grande manifestation. Une tribune d'honneur, drapée de tricolore, était dressée au bord du bassin, côté plongeur.

Toutes les autorités locales et moi-même s'y installèrent. Dames et messieurs européens en grandes tenues blanches. Chefs indigènes en "boubous" immaculés. Tout à coup, à l'heure précise programmée, STUPEUR!!! L'Administrateur, ses adjoints, les dames et moi-même virent arriver le préposé à l'inauguration en petite tenue, short et chemisette kaki, nails (sandales sahariennes en cuir de zébu) aux pieds, serviette sous le bras. Ces messieurs les notables se regardaient, se demandant s'ils ne rêvaient pas.

Le général, très à l'aise, salua l'assistance, posa sa serviette à sa place, enleva son képi, ses lunettes, sa chemisette, son short et il apparut en maillot de bain moulant son corps d'athlète. Se tournant vers l'assemblée médusée, il prononça ces fortes paroles:

- "la meilleure façon d'inaugurer une piscine, c'est de s'y baigner",

Et joignant le geste à la parole, il fit un magnifique plongeon dans l'eau claire du bassin, aspergeant quelque peu les autorités les plus rapprochées. Après quelques brasses vigoureuses, il se retrouva seul au milieu de la "baignoire", regardant l'auditoire pinché et déçu qui n'en pouvait mais, figé en statues de sel. Quel spectacle!

Certains, discrètement, pouffaient de rire, d'autres rentraient difficilement leur colère. Finalement, grâce à la présence d'esprit d'une charmante dame qui, profitant du désarroi passager, pour aller en coulisse enfiler rapidement son maillot de bain, vint à son tour piquer une tête dans l'eau. L'assistance se dérida alors, et nombreux furent ceux qui se raillèrent à cette méthode peu orthodoxe d'inauguration.

*(Histoire vécue et contée par notre ami **Albert GRAS** "en service" en AOF dans les années 1942)*

Nos généreux donateurs:

ARTAUD Roger	BARRELLET Yves	BLANC Paul
BOUTRIN Sylviane	FALCOU Claude	GOUTTE SOLARD Roger
GRAS Albert	LABORD André	LOPEZ Jean-Pierre
MOREAU Lucien	MONTERO Guy	MONCHOTI'E Jean-Bernard
PONOT Roland	ROBICHON Pierre	ROTURIER Jacques
SALIS Eugène	SANSPEUR Maurice	ZEROUKZI Daoud
HERVE Marguerite	PROM THI Nui	CLARKE Marie-France
TAITHE Marie	PROUMEN Jacqueline	BARTHELEMY Georges

Qu'ils en soient remerciés vivement!

12. Nous avons souhaité nous retrouver...

Le 23 septembre 2008 pour un repas du “secteur” de Montpellier

A l'issue du conseil d'administration, tenu lui aussi, au clos de l'hirondelle, nous nous sommes retrouvés 22, autour de notre président, tous attablés dans la grande salle du Clos, sous les futailles impressionnantes qui ornent un des murs. Une occasion de faire plus ample connaissance avec deux de nos récents adhérents que sont le général Patrick PACAUD et Guy MONTENERO. De l'avis de tous, l'ambiance a été excellente. Le contenu des assiettes a été apprécié, tout comme le vin.

Merci à nos épouses qui ont bien voulu patienter en devisant durant plus de deux heures, tandis que leurs conjoints tenaient réunion, et à mesdames BONNE HUMEUR et GENTILLESSE qui veillaient sur ce moment convivial.

Au même lieu, pour le repas de “secteur” 2007, nous étions 17; cette année 22. Souhaitons qu'en 2009, nous passions la trentaine!

Le 23 octobre 2008 pour une sortie touristique à l'oppidum de Nissan Lez Ensérune

Regroupés comme convenu à l'entrée de l'Oppidum, nous étions une bonne quinzaine à avoir bravé le vent et le froid. Sous la conduite d'un guide compétent et à l'expression claire, il nous a été donné de parcourir ce site vieux de 26 siècles, et de découvrir, entre autres, les restes des anciens remparts, les énormes silos à grain, des techniques de récupération d'eau de pluie et d'évacuations des eaux usées, et aussi d'apercevoir au loin “l'étang de Montady, célèbre pour son drainage en forme d'étoile”.

En fin de parcours, dans le musée nous nous sommes attardés devant les nombreuses vitrines renfermant bijoux, instruments de musique, osselets, armes de guerre ..., et une série de fort beaux vases qui en ces temps tenaient lieu d'ossuaires.

Après la visite nous avons rejoint notre président et une dizaine d'autres convives au restaurant “le Castelet” (près de Béziers) dans une salle joliment meublée à l'ancienne pour, après l'apéritif, déguster un bon repas.

Agréable journée de détente et de convivialité

Le 24 novembre à Sète au restaurant « la Corniche »

Ce repas du secteur de Sète faisait suite à la réunion du conseil d'administration à laquelle ont participé les «sétois» Marc Barrillet, Gunther Busse, Antoine d'Assonville et Raymond Martinez. Nous n'étions que treize pour le déjeuner, madame Azéma ayant malencontreusement chuté le vendredi précédent et souffrant de fractures au poignet et au coude droit. Trois «grâces» de Montpellier — les dames Brisson, Taithe et Tiéri- ont rejoint sans trop de difficultés le restaurant malgré les travaux de voirie dans Sète, habituels en cette saison. Grâce à leur présence et à celle de Mmes Fiorio, Busse et Boutrin, la conversation n'a pas abordé la politique; l'évocation des souvenirs heureux -ou moins heureux- de tranches de vie hors métropole, où l'Algérie était en bonne place, nous a rajeunis.

Le repas apprécié de tous, à en juger par la propreté des assiettes à leur enlèvement, nous a mis de bonne humeur (les membres du CA en avaient bien besoin après une réunion un peu chaude !) et c'est avec regret que nous nous sommes dit «A bientôt» après un bon café qui avait suivi d'excellentes profiteroles. Une confidence : le Beaujolais primeur (2009) est assez translucide, sans odeur, acide et sans goût. Ah ! La mode relayée par les médias...

Merci à Jean-Pierre Lopez pour les choix du restaurant et du menu.

13. « INFO DERNIERES » / 15 déc. -08

1. In memoriam :



Notre camarade, **Francis ROUXEL**, nous a quittés pour un monde qu'on espère meilleur, le 28 nov.-08.

Né en 1932, Francis avait fait carrière dans l'Arme du Génie, en majeure partie au 17^{ème} Régiment du Génie Parachutiste (à son époque 17^{ème} RGAP) et avait été admis à la retraite avec le grade d'adjudant-chef.

Spécialiste de neutralisation des grottes, il avait fait campagne en Indochine et en Algérie.

4 fois cités, 1 blessure, Francis était CH/LH, MM, titulaire de la TOE, de la VM, et de la CCV.

Membre de l'UNP34, il en a fièrement porté le drapeau avec « de la gueule » tant qu'il a été valide. A Dieu, ami...

2. Commémoration des combats d'AFN / 5 déc. -08 :

Notre drapeau était présent aux cérémonies aux monuments aux Morts de toutes les guerres à Montpellier et à Béziers.

A Montpellier, autorités présentes : Mr le préfet Cyril SCHOTT, Mr le député-maire de Castelnau-le-Lez, Jean-Pierre GRAND, le général (D) Hervé CHARPENTIER, Cdt l'EI, DMD, le général Pierre RENAULT, Cdt la gendarmerie du Languedoc-Roussillon. Toutes les autres autorités étaient représentées.

3. Notre assemblée générale 2009 : elle aura lieu à la Grande Motte le samedi 21 mars.

Accueil : 9h/9h30 (café, viennoiserie).

L'AG sera suivie d'une cérémonie religieuse, d'un dépôt de gerbe au monument du Souvenir (Aucun des enfants de la Grande Motte, commune de création récente, n'a donné sa vie pour la France). La réception des nouveaux membres précédera le vin d'honneur offert par la municipalité, et le repas.

Le responsable du bazar (Michel BAIN, 04 67 57 85 41 ou 06 89 23 46 45) est preneur de lots pour la tombola, sous réserve qu'ils soient de qualité. Merci.

Pour ceux qui connaissent peu la Grande Motte, salle AG, église St Augustin, monument du Souvenir sont tous les trois proches de la mairie. Le bulletin de participation vous sera adressé en janvier 2009.

4. Notre site Internet :

Il est régulièrement tenu à jour www.legion-honneur-dplv-ls.net Notre pourcentage d'internautes est faible : 10%, à comparer au 40%+ de l'UNP34 ou au 30%+ des TDM34.

5. Prochaine réunion du conseil d'administration :

Lundi 19 janvier, 10h, à l'hôtel-restaurant Campanile, centre commercial de Balaruc le Vieux. Ceux qui souhaitent se joindre à nous pour la réunion et/ou le repas sont les bienvenus (Tél. la veille au secrétaire, Michel Bain ; n° Tél. plus haut).